

Laval théologique et philosophique



KNOCKAERT, André, VAN DER PLANCKE, Chantal, *Bandes dessinées bibliques et catéchèse*

Jean-Claude Filteau

Volume 37, numéro 1, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705840ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705840ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Filteau, J.-C. (1981). Compte rendu de [KNOCKAERT, André, VAN DER PLANCKE, Chantal, *Bandes dessinées bibliques et catéchèse*]. *Laval théologique et philosophique*, 37(1), 104–105. <https://doi.org/10.7202/705840ar>

fondateur de l'Académie, ainsi que son actuel président, le professeur Agazzi, grâce auxquels il a pu être réalisé et édité.

Jean-Dominique ROBERT.

André KNOCKAERT et Chantal VAN DER PLANCKE,
Bandes dessinées bibliques et catéchèse, collection « Écritures », 1 ; Bruxelles, Lumen Vitae, 1979, 15 × 22.5 cm., 171 pages, 16 planches.

Création américaine, la bande dessinée a d'abord été un langage pour adulte fait de satire et d'humour. C'est en Europe que la bande dessinée s'est cantonnée dans la littérature pour enfants. Même là, aujourd'hui, elle tourne le dos aux héros magnanimes incarnant les vertus morales et socio-politiques : la mode est aux anti-héros. Les héros sont ambigus, l'humour est au vitriol, les tabous moraux, religieux, sociaux et politiques sont remis en question. Bien des héros, sans ambition ni idéal, sont prêts à tous les compromis.

Que fait alors la Bible dans ce rayon où le bestiaire fantastique de Walt Disney côtoie étrangement les héros d'aventures policières et érotiques ? Que fait Jésus dans le rang des héros domestiques ? Cette question posée par les auteurs semble plutôt théorique ; car, de fait, il n'arrive pas souvent que la bande dessinée biblique se retrouve à l'étalage des kiosques à revues ou des tabagies. Si la bande dessinée est un art que certains tiennent encore comme marginal, la bande dessinée biblique semble elle-même être en marge de ce mode d'expression. Elle tient beaucoup plus de l'image d'Épinal : récit résumé en vignettes et non déploiement d'imagination où l'histoire se construit au fur et à mesure de sa création artistique.

La bande dessinée biblique pose d'ailleurs tout le problème de l'iconographie comme mode d'expression de la foi chrétienne où la parole prophétique s'est constamment vue confrontée au culte des héros hérité du monde grec. Ce n'est pas la première fois que l'image tend à supplanter le texte dans le langage populaire. Or, comme le remarquent les auteurs, l'Église a toujours préféré le texte plus abstrait et plus théorique et l'a jugé plus proche de l'innommable que l'image : le texte étant à l'image de ce que la vérité est à l'imagination.

« De l'enluminure au cinéma, des fresques hiératiques aux bandes dessinées, la gamme des représentations religieuses qui ont façonné notre

univers mental collectif est infinie. De l'idéalisme au réalisme païen, du dolorisme au triomphalisme, le spectre de nos représentations de Dieu, du Christ et des divers aspects de la foi a toujours été marqué par une mentalité spécifique liée à une culture et à une situation socio-religieuse. » L'intérêt de cet ouvrage est précisément de nous faire prendre conscience à quel point la représentation iconographique, la bande dessinée en l'occurrence, tient à des canons artistiques, sociaux et religieux.

Le chapitre III, *Méthode d'analyse*, et le chapitre VI, *Fondements logiques de l'analyse textuelle*, nous initient à une grille de lecture qui pourrait s'appliquer à la bande dessinée en général. Les auteurs appuient leur méthode sur les œuvres de V. Propp et F. de Saussure. Transposer un récit de sa forme littéraire à sa forme imagée suppose une compréhension de sa structure propre et la conscience d'être plus ou moins fidèle à cette structure originelle. Celui qui réalise une bande dessinée est un traducteur et un interprète. Le dessinateur possède cependant des moyens d'expression fort différents de l'écrivain : le jeu des couleurs, des formes, des changements de plan, du cadrage et même des pavés et des bulles concourt à la lisibilité d'une image, située elle-même dans le cadre d'un plus grand tout. Les deux pages d'un livre ouvert forment un tableau sur lequel l'œil du lecteur se promène selon un tracé défini par le graphiste. Les images ne font pas que se juxtaposer, elles se fondent et se compénètrent. Si le récit a sa structure, la simple vignette et toute la page ont les leurs. C'est un cours de lecture que nous donnent les auteurs.

Les analyses des chapitres IV et V sont des applications concrètes de la méthode à des récits particulièrement bien choisis : l'annonciation à Marie et à Joseph, puis le récit des tentations de Jésus. Ces textes difficiles mettent bien en évidence les points de vue scientifique et religieux qui président à la confection des bandes dessinées analysées.

Il n'est évidemment plus question de représenter des personnages vêtus à la Médicis, défilant devant une Jérusalem florentine. La photographie a fait connaître de façon plus exacte les paysages de Terre Sainte et l'archéologie permet une reconstitution plus correcte des décors architecturaux, des objets et des costumes.

Plus important est le traitement donné à la psychologie des personnages. Marie et Joseph n'ont plus ce caractère hiératique de l'iconographie traditionnelle. Ce sont des jeunes gens

très « modernes » qui ont quitté leurs jardins bourgeois pour partager la vie et les tâches quotidiennes d'un petit village, avec ses attroupements, ses conversations et même son commérage. Une certaine banalisation des personnages fait que n'importe qui aurait pu être protagoniste des événements qui vont se dérouler.

Les personnages jouissent d'un bel équilibre humain et leur tendance à rationaliser les événements illustre bien la « psychologisation » à laquelle est soumis le texte biblique. Apparitions et révélations disparaissent au profit de l'introspection : les personnages monologuent ou réfléchissent tout haut sur leurs états d'âme. L'irruption du sacré dans la vie quotidienne de ces gens est en définitive moins merveilleuse que le bel équilibre psychologique qui leur permet de vivre sans trop de heurts la réalisation de ce qui avait été dit dans les Écritures. Ce sont beaucoup plus des modèles de vie chrétienne que des personnes au destin extraordinaire. Le miracle est immédiatement banalisé dans une volonté évidente de contourner la théophanie de l'épiphanie.

Rien de suprenant à ce que la bande dessinée biblique ne soit qu'un sous-genre de la bande dessinée contemporaine. La qualité du dessin n'est pas en cause, mais le traitement du récit. Il reste peu de place dans ce cadre « scientifique » pour le débordement d'imagination qui caractérise la bande dessinée profane. Les héros bibliques ont une vie quotidienne un peu fade à côté d'un Buck Rogers ou d'une Barbarella, et les apparitions angéliques ont été vite récupérées par les extra-terrestres, les êtres bioniques ou les « Super Heroes ». Le cadre moralisateur dans lequel évoluent nos modèles n'a rien de la violation systématique des lois morales et sociales que nous dépeint la bande dessinée pour adultes. « Si la modernité consiste dans le non-conformisme du héros et si l'art consiste à maintenir son ambiguïté jusqu'à la fin du récit, comment présenter en langage moderne le récit biblique dont la clef réside précisément dans la compréhension de la foi ? Comment parler à l'homme moderne à travers l'image d'un héros de l'époque de Tintin et à travers un récit dont le projet fondamental est nettement défini ? »

Il serait donc plus honnête de considérer plutôt la bande dessinée biblique comme un instrument pédagogique mis au service de la catéchèse et de l'éducation de la foi, car la façon dont les auteurs de ces bandes dessinées censurent leur propre discours révèle la pression qu'exercent les milieux catéchétiques. C'est toute la catéchèse

moderne qui a tendance à contourner la théophanie et l'épiphanie : le côté merveilleux ou problématique du texte biblique laisse le lecteur, fut-il catéchète ou prédicateur, complètement démuné de moyens d'interprétation. Lorsqu'on aborde le miracle, on le banalise immédiatement au lieu d'en discuter la signification et d'aider le lecteur à s'initier à une certaine herméneutique. On fait disparaître le miracle aussitôt, en disant que ce n'est qu'une façon de parler : le catéchète est momentanément sauvé, mais la question ne fait que rebondir. Ainsi « auto-censurée », la bande dessinée pose moins de questions et soulève moins d'intérêt.

Cette étude de la bande dessinée biblique est une pièce intéressante au dossier de la recherche sur le langage de l'éducation de la foi. Les problèmes posés ici se retrouvent au niveau de la prédication, des manuels de catéchèse, des commentaires liturgiques et de l'animation d'une foule de groupes de réflexion. Par la lecture typologique de la Bible, on s'adressait au croyant en quête de conversion ; l'application à la Bible des données des sciences humaines permette de s'adresser à l'intelligence du chrétien qui, légitimement, veut confronter la foi et la science. Ces deux lectures de l'Écriture sont conciliables et même complémentaires. Le problème vaut la peine qu'on s'y arrête.

Jean-Claude FILTEAU

Henri LE SAUX / Swami ABHISHIKTANANDA, *Les yeux de lumière*. Écrits spirituels présentés par André Gozier et Joseph Lemarié, Paris, Éditions du Centurion, 1979, (21 × 14 cm). 187 pages.

Né en 1910, moine bénédictin en 1931, prêtre en 1935, Henri Le Saux avait entendu un puissant appel intérieur vers l'Inde. Il ne put y répondre qu'en 1948 quand il alla rejoindre le P. Monchanin et qu'il fonda avec lui l'ermitage de Saccidânanda à Kulittalai dans l'actuel Tamil Nâdu. En 1962, Swami Abhishiktananda s'établissait en ermite dans un petit âshram à Uttarkâshi (la Bénarès du Nord), sise sur les contreforts de l'Himâlaya, non loin de la source principale du Gange. C'est là qu'il écrivit *Sagesse hindoue, mystique chrétienne. Du Vedanta à la Trinité* (Paris, 1965), *La rencontre de l'hindouisme et du christianisme* (Paris, 1966) et *Une messe aux sources du Gange* (Paris, 1967). Après avoir parcouru l'Inde pour participer à toutes sortes de rencontres théologiques et spirituelles, il mourait le 7 décembre 1973 à l'hôpital catholique d'Indore.